



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

L'âme japonaise en miroir : Claudel, Malraux, Lévi-Strauss, Einstein... Essais et textes choisis / Takemoto Tadao
éd. Entrelacs, 2014
cote : 59.833

TAKEMOTO Tadao est le traducteur bien connu des œuvres d'André Malraux et le brillant interprète de tout un ensemble de personnalités littéraires et culturelles qui se sont rendues au Japon, certaines guidées sur les conseils de Bernard Frank, à travers cette institution irremplaçable fondée par Paul Claudel qu'est la Maison Franco-Japonaise. Grâce au prisme de la vision de la fine fleur de la culture française qui lui a fait part de ses impressions japonaises, Takemoto s'efforce de retrouver les valeurs qui constituent le fonds d'une âme nipponne qui, après la deuxième guerre mondiale, semble s'être évanouie à jamais dans une inquiétante crise où tout repère a disparu.

Dans cet ouvrage de souvenirs, Takemoto passe en revue des aspects à ses yeux représentatifs de la civilisation japonaise dans les domaines de l'art, de la littérature, de la pensée ou de la religion, propre à illustrer des caractéristiques pérennes d'une âme japonaise en risque de perte. On ne trouvera dans cet ouvrage aucun historique de la civilisation japonaise, mais des portes ouvertes sur son intériorité, des incitations à la réflexion, celles mêmes vécues par son auteur en miroir des confidences de ceux dont il a été l'interprète. C'est sur le mode poétique qu'il rédige, dans une langue française dont on admirera la perfection, ses descriptions faites d'intuitions fugaces, de flashes saisissants, de saisies non pas intellectives mais toujours vécues, les traits saillants des traditions les plus constantes du Japon. Takemoto met en lumière le dénuement des formes d'expression langagières, architecturales, iconographiques ou chorégraphiques, qui sont comme un point paradoxalement commun au Shintō et au Zen. Ces deux courants religieux, aux origines radicalement différentes, se rejoignent pour oblitérer toute icône extérieure en rappelant que c'est l'esprit humain qui est en jeu dans l'action des individus au sein de la collectivité, le jeu avec la nature nourricière de l'homme et le monde des symboles qui cimente les liens sociaux.

Takemoto relate de manière circonstanciée l'expérience d'une sorte de révélation qu'a été la visite de Malraux au sanctuaire de Ise en 1974 : non pas la métamorphose des dieux mais la métamorphose en dieux, faisant toucher du doigt l'intemporalité qui, selon lui, est au cœur de la réflexion sur l'art (p. 70-73).

Le sentiment d'Albert Einstein que la timidité (*scheu*), porteuse de maîtrise des sentiments, chez les Japonais, est propice à renforcer les liens sociaux et les traditions morales



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

et artistiques, en regard d'un Occident imbu d'un individualisme ravageur tant la lutte pour la survie y devient primordiale au détriment de ce qui fonde la culture. La concorde entre l'art et la nature est l'un des traits qui a le plus marqué le physicien lors de son court séjour dans l'Archipel. C'est le violoniste qui parle lorsqu'il remarque que toute structure harmonique et architectonique manque à la musique japonaise qui est « peinture des sentiments » procurant une impression directe et inattendue, ou une représentation stylisée de sentiments nés de la perception de sons naturels. D'autres arts comme la peinture et la sculpture, loin de copier, suivent le même principe de transformer des événements et données en des arts plastiques stylisés. Ils sont accomplis lorsque l'expérience directe prédomine sur la stylisation pour faire éclater la clarté et la simplicité du trait. Le « rire », phénomène énigmatique entre tous, permettrait aux Japonais d'effacer les barrières et les sources de discorde parmi les membres d'un même groupe humain (p. 178-181). N'est-ce d'ailleurs pas ce rire qui a permis à la vie de renaître dans la séquence mythologique de la Caverne où la déesse solaire Amaterasu s'était enfermée, privant cruellement le monde de sa lumière? (voir p. 77-80).

Claude Lévi-Strauss a enrichi son expérience sud-américaine des faits ethnologiques et religieux du Japon observés à la fois sur le terrain et dans les textes mythologiques ou légendaires rappelant des apports de l'époque Jōmon : n'est-ce pas le même homme qui a pu parcourir à pied des distances immenses par le détroit de Behring? Une aptitude à lier ensemble ce qui semble hétérogène apparaît dans cette observation : « En reconnaissant une essence spirituelle à tous les êtres de l'univers, elle (la culture japonaise) unit celui des animaux et des plantes, et même la matière et la vie ». Plus encore, Lévi-Strauss reconnaît aux Japonais, tout comme à l'esprit français, « le don d'analyse et de la critique systématique dans l'ordre des idées » et « un goût analytique et un esprit critique s'exerçant dans tous les registres du sentiment et de la sensibilité » (p. 59-61). Cette remarque est bienvenue si l'on considère que le silence ou l'acquiescement de façade au Japon est souvent interprété comme un manque d'esprit critique, alors que l'expression de celui-ci prend seulement une autre forme que le nôtre. Le « divisionnisme » ou le « séparatisme » des formes d'expression japonaises, aussi bien dans la vie courante, dans le domaine intellectuel que dans les arts, est étranger à la confusion des genres que sont les « mélanges ». Ils rejoignent dans un sens ce que le philosophe Gérard Delledale qualifiait d'« intelligence particularisante ». La saisie des phénomènes à l'état pur caractérise la mentalité japonaise : l'absence de système harmonique de la musique est compensée par la modulation de sons laissés à l'état pur si bien que l'harmonie japonaise est « successive » et non pas « simultanée » comme la nôtre. Loin de conclure sur une note quelque peu négative comme Einstein, Lévi-Strauss remarque que les « sons » des animaux et des insectes ne sont pas des « bruits » mais sont intégrés en tant que tels, dans la catégorie plus générale des « timbres », dans les mélodies musicales (p. 152-154). Doit-on rappeler que c'est le monde entier de la nature, sons naturels comme instruments de musique, qui est une expression de la Parole du Buddha dans une majorité de courants bouddhiques depuis l'antiquité ?

La forme de poésie fulgurante du *haiku* revient sous sa plume à propos de Philippe Jaccottet. Ces impromptus poétiques s'effacent et s'abolissent à l'extrême pointe du dépouillement afin d'éclairer la région où elle mène, qui est non pas un obscur primitivisme mais une clairvoyance supérieure. (p.201-203).



Académie des sciences d'outre-mer

Il est impossible de résumer cet ouvrage qui est fait de fulgurances en nombre trop grand pour que l'on tente de les cataloguer. Il invite à réfléchir et donne des indications sur des directions et perspectives à poursuivre pour qui s'interroge sur la culture japonaise, à partir de données parfois il faut bien le dire un peu trop sommaires (par exemple les étymologies de terme comme *hijiri*, *musubi*, *oto*, sont trop rapides).

Cet ouvrage est bien documenté, agrémenté d'un glossaire qui en facilite la lecture et d'une bibliographie quasiment complète. Il ne doit pas être confondu avec un aveugle et dangereux hymne à une nation japonaise indestructible, mais est un témoignage précieux dans une recherche d'identité de la part d'un intellectuel conscient que le regard de bonne volonté et exempt de préjugés, venant de personnalités exceptionnelles nourries de cultures différentes, est on ne peut plus précieux afin de scruter ce qui fait la quintessence même de l'âme japonaise, par delà les aléas de l'histoire.

Frédéric Girard